

A l'Académie de Médecine

LE TRAITEMENT DE LA GRIPPE

Jadis, que disons-nous, il y a quelques années à peine, il était de bon ton de soigner la grippe par le mépris ! C'était la formule consacrée.

Broussais, dont le système imposa aux forces vives de la France une saignée plus désastreuse qu'une demi-douzaine de batailles sanglantes, n'avait-il pas écrit : " La grippe est une invention des gens sans le sou et des médecins sans clients qui, n'ayant rien de mieux à faire, se sont amusés à créer ce farfadet ? . . . "

L'expérience, hélas ! s'est chargée aujourd'hui de dessiller les yeux des plus incrédules : aussi, ces boutades ne sont-elles plus guère de mode, depuis que chacun, dans son entourage immédiat, a pu constater la disparition brusque prématurée de tant de personnes imprudentes qui, suivant l'expression chère aux paysans en général, " n'avaient pas le temps d'être malades. "

L'Académie de médecine elle-même a vu naguère un de ses membres, parmi les plus éminents, enlevé dans l'intervalle de deux séances, c'est-à-dire en moins de huit jours, par une pneumonie d'origine grippale. Nous voulons parler du chirurgien Péan, dont la force musculaire était légendaire dans tous les hôpitaux, et dont l'état de santé habituel semblait défier les ans et les atteintes de la maladie. Il suffit d'une imprudence et le malade fut terrassé en quelques heures.

Bien que les idées de contagiosité et de danger plus ou moins imminent soient entrées aujourd'hui dans l'esprit de chacun, nous pensons qu'il n'est peut-être pas sans intérêt pour le public de voir résumées dans leurs grandes lignes les opinions des maîtres les plus réputés de la science ac-

tuelle sur cette dangereuse et redoutable affection.

Nos lecteurs—quelques-uns s'en souviennent peut-être — ont trouvé ici ces temps derniers, une étude très étendue sur le microbe de l'influenza : nous croyons devoir la compléter aujourd'hui par quelques aperçus sur son traitement.

Voyons d'abord comment commence la grippe.

Chacun a pu constater que d'ordinaire le début de la grippe est brusque, brutal même.

À un état général florissant, ou tout au moins satisfaisant, succède tout à coup, sans qu'on puisse même la plupart du temps incriminer une imprudence ou un écart de régime quelconque, un malaise général et indéfinissable, un dégoût insurmontable du travail et de la société, ainsi qu'une irritabilité extrême qui fait l'étonnement et le désespoir aussi de l'entourage immédiat du malade.

Bientôt se manifestent des éternuements répétés, les phénomènes ordinaires du rhume de cerveau, de l'enrouement, une courbature générale, des névralgies de toutes sortes et souvent même une sorte de torpeur ou de somnolence invincible.

L'augmentation de la température ou fièvre ne tarde pas à se produire. L'étude des épidémies récentes montre que dans la majorité des cas l'ascension brusque de la température est consécutive au frisson initial.

Voilà la grippe établie !

Le malade se plaint d'une céphalalgie—ou mal de tête intense,—frontale, prédominant parfois parfois d'un côté au-dessus de l'orbite, qui est portée à l'exaspération sous l'influence des mouvements, des secousses de la toux et des efforts. Tous ses membres sont courbaturés, ses articulations, celles du genou particulièrement, sont douloureuses : les masses musculaires, des mollets surtout, sont endolories. Il redoute le bruit et fuit la vive lumière. Enfin, la plupart du temps,